

Du blanc dans les yeux

1

L'étonnant garçon auquel je consacre ce livre n'a jamais rencontré Gérard Depardieu. Moi, si ! C'était quand l'insatiable acteur français voulait incarner le personnage de Benjamin Lebel, alias Cooker, dans le cadre de l'adaptation télévisée de la série « Le Sang de la vigne » (1). Finalement, la production lui préféra Pierre Arditi... Celui qui, quelques mois plus tôt, avait endossé les habits d'Edmond Dantès dans *Le Comte de Montecristo* eut cette phrase qui reste gravée dans ma mémoire : « Je n'ai jamais fait ce métier par vocation. Ma vocation, c'est aventurier. Explorateur de l'existence. C'est ce qui me rend libre ! »

Ces mots auraient pu sortir de la bouche de David Labarre tant l'aventurier qu'il est devenu est un homme libre. Il court inlassablement le monde, part à l'assaut des plus hautes montagnes sans jamais pourtant en voir les infinies beautés.

Etrange destin que celui de ce sportif de trente-deux ans auquel la providence, cette main de Dieu ou du diable, a ôté la vue dès le premier jour de son existence. C'était le 24 mai 1988 à Saint-Gaudens, dans une maternité dont les fenêtres donnaient sur les crêtes bleues des Pyrénées.

(1) Série de 25 volumes, écrite par Jean-Pierre Alaux et Noël Balen, tous publiés chez Fayard et adaptée à la télévision sur France 3.

Un enfant, né de l'union de Marie-Eve Ganancia, d'origine espagnole, et de Michel Labarre, fils de militaire, né au Vietnam. Le grand-père de David était en effet colonel au sein de l'armée française. Du reste, l'empreinte militaire du père ne sera pas pour rien, plus tard, dans l'éducation du jeune David. A vingt ans, Michel s'est engagé comme parachutiste. Il veut voir du pays et jouer les aventuriers au nom de la Patrie. Il aime la discipline et passe pour un casse-cou.

En réalité, il s'agit d'un second mariage car Marie-Eve a déjà deux filles, Aurélie et Magali, nées d'une précédente union. De son côté, Michel, a déjà connu une vie maritale, de laquelle est issue une fille : Christine. Quand David vient au monde en 1988, c'est déjà une famille recomposée qui l'attend. Entre temps, le père a quitté l'armée pour revenir à la terre où il a repris avec son frère Alain une petite exploitation agricole dans le Comminges, au sein du petit village d'Arguenos, à une portée de canon d'Aspet.

Au tour du clocher de l'église Saint-Laurent sont blotties quelques maisons aux toits d'ardoise. La commune montagnarde ne compte guère que soixante-dix habitants vivant du pastoralisme et de ce que la nature veut bien offrir à mille mètres d'altitude.

Depuis l'Antiquité, Arguenos était connu pour ses carrières de marbres blancs, mais l'extraction de cette roche si prisée a été interrompue dans les années 1950. Ici, c'est donc l'élevage de brebis qui nourrit son homme dont les yeux sont rivés sur le Pic du Gar ou mieux encore : sur le Cagire qui culmine à 1912 mètres.

Le couple Labarre s'est installé dans une grande bâtisse qui était autrefois l'ancienne école du village. Le lieu ne manque pas de charme et séduit particulièrement Marie-Eve, grande amoureuse de la nature. Elle a vécu longtemps à Toulouse où son père était dentiste. Sa mère, qui se prend pour une bourgeoise, ne prise guère son nouveau gendre et, par conséquent, les relations mère-fille s'en trouveront vite contrariées.

Le cadre pyrénéen est idyllique et l'on pourrait penser que l'arrivée d'un garçon dans ce foyer recomposé est une bénédiction. Or, très vite, il faut se rendre à l'évidence. David souffre de déficience visuelle. Son regard offre une fixité inquiétante. Dès lors, Marie-Eve écume tous les

d'ophtalmologues de la Haute-Garonne pour appréhender les troubles de la vision qui affectent son enfant chéri.

Le verdict ne tardera pas à tomber et sera sans appel : David souffre de la maladie de Stargardt. Autrement dit : une rétinite pigmentaire, terme médical pour désigner l'ensemble des maladies génétiques liées à l'œil. Les spécialistes consultés sont formels : cette déficience est grave et surtout, dans l'état actuel de la médecine, irréversible. Une maladie dont souffre déjà cruellement une cousine paternelle.

Chez les Labarre, cette malédiction est alors vécue comme un véritable coup de massue au sein du couple qui affiche déjà quelques dissensions. L'hypothèse d'une intervention chirurgicale est exclue. Il faut se rendre à l'évidence : David est aveugle et le sera toute sa vie ! Sa cécité est estimée à neuf sur une échelle qui en compte dix. C'est à peine s'il voit un peu le jour sur les extrémités latérales de son non champ de vision. Seuls, se dessinent quelques contours et quelques taches de couleurs, à condition qu'elles soient très claires. Aux yeux de la société, David n'est pas un aveugle : c'est un mal voyant, comme la France en compte près d'un million (1).

Pour autant, dans ce village qui compte plus de brebis que d'habitants, David est encore considéré comme un enfant normal. On fait fi de sa déficience visuelle. Il n'y a que sa mère qui prend la pleine mesure de son handicap. Elle le choie, le câline, l'entoure de mille précautions et s'inquiète déjà quant à son avenir.

A Arguenos, le bambin en barboteuse respire à pleins poumons l'air des hauts pâturages. Certes, il ne les voit pas, sinon quelques taches vertes ou marrons mais les pressent. De ses premières années passées dans ce village, David se souvient parfaitement des bruits qui punctuaient son quotidien : le bois que l'on coupe sous le hangar, les plaques de gel qui craquent sous les pieds l'hiver, le feu qui crépite dans la cheminée, la neige que l'on roule en boule dans sa main pour la projeter dieu sait où car, à chaque fois, le gamin plein de vie, rate forcément sa cible. Et puis, il y a le moteur de la 2 CV. « Sais-tu que ce type de bagnole ne fait pas de bruit. Elle ronronne, me confie-t-il au détour d'une conversation, un doux ronronnement lié au bicylindre... ».

(1) La France compte 1,7 million de personnes atteintes de troubles de la vision. 207 000 aveugles et 932 000 malvoyants dits « moyen ». Chiffres communiqués par la Fédération des Aveugles de France.

Quand on est aveugle, bien sûr l'ouïe c'est capital ! Alors, chacun des bruits de la campagne, David les a tous en tête. Le fait qu'ils soient aigus ou graves lui permet d'évaluer les distances. Très tôt, le garçon d'Arguenos fait sien cet environnement dont il est bien évidemment incapable d'en définir les contours, mais rien ne lui fait peur ! Les précipices, les glissades, toutes les audaces sont permises pour ce gamin à qui les parents ont offert pour Noël un tracteur à pédales. Le roi n'est pas son cousin. Dans la cour, il veut imiter son père ou son oncle Alain avec leurs engins agricoles. Pourquoi le fait qu'il ne voit pas comme tout le monde l'empêcherait-il de se comporter en petit garçon en quête de sensations fortes ?

Assurément, David est plein de vitalité. Il veut tout toucher et poser ses mains partout : sur le bois, la pierre, la neige, mais aussi dans l'eau. Le toucher est chez lui un sens qu'il développe dès son plus jeune âge. Tous les médecins vous le diront : la tactition est l'un des sens extéroceptifs indispensables à l'homme (comme à l'animal) pour sa survie. Chez David, le toucher rythmera son quotidien et fera de lui un être éminemment tactile. Une tactilité qui se fait certes avec les mains, mais aussi avec les pieds. Aujourd'hui encore, quand cela lui est possible, David est souvent pieds nus. Il aime à dire à ceux qui sont admiratifs de ses exploits : « Mes pieds sont mes mains et vice-versa ! ».

Sa malvoyance l'oblige, dès son plus jeune âge, à porter des lunettes. De ses lunettes dont les verres ressemblent à des culs de bouteille, aussi hideuses qu'inefficaces, car le port de celles-ci n'améliore en rien son champ de vision, ce sera juste le prétexte à essayer plus tard les quolibets de ses copains de classe qui l'appelleront « le bigleux ».

- « A Arguenos, je n'ai pas souffert de mon handicap, car mes copains m'ont toujours traité comme un des leurs. Bien sûr, ils savaient, mais jamais ils n'ont marqué de distance avec moi. Bien au contraire ! »

De ses premières années passées dans ce coin du Comminges où la vie s'écoule au ralenti, David garde des souvenirs d'enfant heureux, d'humeur joyeuse, « prêt à faire les pires conneries pour montrer qu'il était un gamin comme

les autres ». Pourtant quelques ombres se profilent dans ce tableau qui pourrait laisser supposer que dans ces « années vertes » le handicap de David n'était qu'un grain de sable dans le tourbillon de la vie du couple Labarre.

En effet, Michel est de caractère effusif. Il s'emporte facilement. David sera témoin de scènes de ménage où les insultes fusent. Il est vrai que la vie à la ferme n'est pas de tout repos. Le retour à la terre auquel aspirait l'ancien militaire ne se passe aussi comme il le souhaitait. En effet, Michel partage l'exploitation agricole avec son frère Alain. Les deux hommes n'ont pas la même vision de l'élevage. Ils s'engueulent régulièrement jusqu'à parfois en venir aux mains. Bien sûr, le petit David ne voit rien des gestes qui opposent les deux frères, cependant il n'est pas dupe des tensions entre les deux hommes. Heureusement, il nourrit une belle relation avec son cousin Cyril, le fils d'Alain. Les deux enfants tentent de vivre à l'écart de ces querelles familiales et s'abandonnent à des jeux de leur âge. On fait des cabanes dans les bois, on joue dans les prés, on se roule dans les foin.

Toutefois, sous le toit familial, l'ambiance est souvent tendue. « Un jour, se souvient David, mes parents s'engueulaient fort au point que mon père était prêt à jeter son verre au visage de ma mère. Alors, j'ai hurlé de toutes mes forces et ils ont fini par se calmer... » Pour oublier ce climat délétère, David ne connaît qu'un refuge : la nature. Certes, il ne s'éloigne jamais très loin de la maison familiale, mais il arpente les chemins de montagne. Les cailloux crissent et roulent sous ses pas. Pour autant, il ne voit pas les neiges qui coiffent parfois le Pic du Gar ou le Cagire, mais il les imagine.

Il écoute les « grands » parler de ce Cagire comme d'une montagne magique. C'est leur Mont Fuji à eux ! Le matin, dès le lever du jour, on regarde son sommet. Les nuages qui parfois s'enrubannent autour de son pic dictent la météo du jour. David est privé de ce spectacle enchanteur, mais déjà les légendes qui se rapportent à ce pic pyrénéen enflamment son imagination. Un jour, c'est sûr, il grimpera à son sommet comme si c'était le toit du monde.

L'année de ses trois ans, d'autres nuages, bien plus sombres, vont s'accumuler au sein du couple Labarre. Une rumeur court dans le village. Marie-Eve tromperait son mari. Ce sont des ragots comme il en court souvent à la campagne, mais ils se font insistants. Ils viennent aux oreilles d'Alain qui les rapportent à son frère. Michel serait donc cocu. Pour

l'ancien militaire, c'est l'infamie, le déshonneur. Ces racontars malveillants affaire ne font qu'attiser les querelles entre les deux frères.

Un jour d'hiver où, la veille, la neige était tombée abondamment, Michel quitte le domicile conjugal sans ne rien dire à personne. Au début, Marie-Eve ne s'inquiète pas outre mesure. Son mari, rompu à l'endurance, est coutumier du fait : il fait passer sa colère en arpentant les sentiers de haute montagne. Or, cette fois-ci, Michel est parti avec son fusil de chasse. Serait-il arrivé un malheur ? Aussitôt, des recherches sont entreprises. En vain. D'autant que, l'hiver, la nuit tombe vite. Le désarroi s'empare alors de la famille. Le lendemain, les recherches reprennent à la pointe du jour. Un tapis blanc recouvre les montagnes au-dessus d'Arguenos. Tout le monde est réquisitionné, même Cyril, le fils d'Alain est de la partie. C'est lui qui, avec de la neige jusqu'au genou, détectera des traces de sang sur le manteau blanc et découvrira le corps de Michel Labarre sanguinolent. Dieu soit loué, le malheureux vit encore. Du sang s'échappe de son bas ventre. Le désespéré a tenté de mettre fin à ses jours en se tirant une balle dans l'abdomen. Fort heureusement, « il a raté son coup » dira plus tard David. Cependant, ce fut un véritable traumatisme pour Cyril qui, aujourd'hui encore, fait des cauchemars en songeant à cette scène terrifiante. Le cousin de David donnera vite l'alerte. Les pompiers interviendront rapidement et, grâce à l'hélicoptère de gendarmerie de haute montagne, le père de David a pu être sauvé.

Depuis cette tragédie, tout ne sera jamais plus comme avant au sein du couple Labarre. Leur désunion est apparue au grand jour et les relations avec Alain au sein de la ferme familiale sont devenues exécrables. Il n'y a plus qu'une solution : partir. Partir loin. Très loin.

A peine remis de sa blessure, Michel reste nostalgique de ses années où il était à l'armée en mission en Outre-Mer. Il rêve de soleil, d'océan, d'évasion. « De toute façon, je retrouverai du boulot partout » dit-il à sa femme. Il est temps de ré-entamer une nouvelle vie, d'effacer tout, de changer de décor. « Il n'y a rien à tirer de ce coin de Pyrénées où la malédiction semble s'acharner contre nous » peste le mari trompé. Marie-Eve hésite mais finit par se laisser convaincre. La vie est-elle plus facile au soleil avec un enfant déficient visuel et une fille Aurélia en pleine crise d'adolescence ?

Partir, d'accord ! Mais où ? Michel jette son dévolu sur les Antilles : l'île Saint-Martin.

C'est sûr. Une nouvelle vie les attend là-bas.

Marie-Eve qui est croyante veut faire sienne la phrase de Mère Térésa :

« La vie est un défi à relever, un bonheur à mériter, une aventure à tenter ».

Va donc pour Saint-Martin !